- *L'HOMME DE LA RUE*

JULES GACHET
(1859 – 1914)

Un peintre oublié?

On peut se demander en effet quel piéton empruntant ce passage baptisé Jules Gachet reliant la place de la Gare à la rue Juste-Olivier et qui s'étend maintenant jusqu'à la rue Perdtemps sait exactement qui se cache derrière ce nom. Ce peintre est introuvable sur Internet, il ne figure pas sur le récent ouvrage publié consacré aux peintres vaudois. C'est finalement aux archives communales que se trouve une documentation importantes sur sa vie et son œuvre.

Et pourtant, Jules Gachet fut de son vivant une personnalité de la Ville de Nyon, attachante et appréciée. Ce fut alors un peintre connu et rencontrant un succès mérité. Il semble bien qu'il ait été de toutes les manifestations et fêtes de bienfaisance, offrant aux organisateurs une toile qui serait vendue à leur profit. Il était apprécié également par ses élèves, à plusieurs desquels il donna le goût du dessin.

Il passe son enfance et son adolescence à Morges, où ses parents tiennent le café du Commerce. Il montre dès son plus jeune âge des dispositions pour le dessin, illustrant les corridors de la maison paternelle de bonshommes, peu appréciés d'ailleurs du propriétaire … En 1951, il y avait encore dans le café du Commerce quatre tableaux (joueurs de quilles, joueurs de boules notamment) qui sont des œuvres – maladroites – qu'il fit à l'âge de 15 ans.

Parallèlement à un apprentissage de dessinateur architecte, il fréquente les cours de dessin du peintre François Bocion à l'Ecole moyenne et industrielle de Lausanne. Selon le « Journal de Nyon » du 4 mars 1914, Gachet allait à pied à Lausanne chez le « peintre du Léman », pressant le pas pour ne pas manquer ses leçons ; et le cœur en fête, il rentrait à la maison sur ses jambes de quinze ans. Selon certaines sources, réfutées par d'autres, il aurait ensuite fréquenté ensuite les cours de Barthélemy Menn à Genève.

Le 16 novembre 1980, Jules Gachet épouse sa compatriote Gabrielle Dupuis. Je n'ai trouvé aucun renseignement sur le lieu de leur premier domicile. Toujours est-il que le 14 mai 1888, Jules Gachet est nommé professeur de dessin au Collège, accueillant les garçons, et à l'Ecole supérieure des jeunes filles à Nyon. Son épouse exploitait une librairie-papeterie à l'angle de la rue St Jean et de la rue des Moulins.

Le couple Gachet changera maintes fois de résidences, passant de la Grand'rue à la rue de la Colombière puis enfin à la place Perdtemps. Quant à son atelier, il perchait dans l'une des maisons bordant la pelouse de la place Perdtemps.

Jules Gachet donnait, en plus de ses cours scolaires, des leçons privées de dessin. Il en donna ainsi à un étranger, en traitement à la clinique de La Métairie. Cela alla si bien que la famille du malade lui offrit,

ainsi qu'à sa femme, un voyage en Italie, qui se prolongea jusqu'en Afrique.

Souffrant d'une maladie de cœur, Jules Gachet mourut relativement jeune, à 45 ans. Il est mort de peur. Très peureux et sensible, il fut foudroyé devant chez lui en rentrant d'un spectacle lyrique à Genève, ayant cru entendre une personne dissimulée dans l'obscurité. .. Il reçut lors de ses funérailles un hommage appuyé à sa personnalité et à son talent de peintre.

Après avoir été influence par Bocion, c'est Corot et les impressionnistes qui marquèrent Gachet. D'un voyage au Tessin, il rapporte un tableau « Le Val d'Onsernone », et plusieurs autres toiles représentant le Lac Majeur. Une de ses toiles « Rivapiana » fut exposéen en 1898 au Musée Rath, à Genève.

Mais il semble qu'un tournant dans sa vie, et dans sa vie d'artiste fut son voyage italien et africain. A son retour à Nyon, ses bagages remplis d'une importante réserve de peintures, il courut à son arrivée décrocher ses œuvres précédentes, suspendues dans son appartement; ses nouvelles œuvres, très lumineuses et colorées, lui plaisaient davantage.

Mais Jules Gachet était avant tout « le peintre de l'eau ». Son modèle préféré, c'est le Lac Léman. Selon un compte rendu du Journal de Nyon du 19 décembre 1900 à l'occasion d'une exposition, « il connaît tous ses changements de

teintes, du matin au soir et du printemps à l'hiver ; toute la gamme de ses caprices, de la bise à la vaudaire, du joran au morget. Il garde tous ces trésors au fond de ses yeux et de son âme de peintre, et les transpose sur la toile avec amour et justesse. »

Jules Gachet fut toute sa vie un travailleur acharné et opiniâtre, ce qui lui permit de développer son don inné pour la couleur et la note juste. Tout au long de sa vie de peintre, il peignit plus de 400 toiles. « Les œuvres de Gachet frappèrent immédiatement par la justesse de leurs lignes et de leurs perspectives, autant que par le charme de leurs teintes. Ses nuages, ses arbres, ses maisons, ses bateaux, ne son pas des pâtés de couleurs ; ils ont le galbe et la grâce qui lui ont donnés les hommes ou la nature « (hommage paru dans le Journal de Nyon du 4 mars 1914).

Même si Jules Gachet ne fut pas un peintre vaudois majeur, il a marqué son époque par l'utilisation originale des couleurs et sa passion des paysages lémaniques, dont il transcrit la force.

Et, à l'occasion du centenaire de sa naissance, la ville de Nyon organisa au Château une exposition, où une centaine de ses œuvres furent représentées, associées à quelques souvenirs du peintre.

Enfin, le 1er février 2001, un jeune français étudiant en histoire de l'art, Christophe Paget, reçut le Prix littéraire *Patrimoine lémanique* pour son mémoire consacré au peintre nyonnais. Ce prix fut lancé en février 2000 par les Villes de Nyon et de Thonon-les-Bains pour « rapprocher les deux rives du Léman ». Il semble qu'en exemplaire de son mémoire soit conservé au Service de la culture de Nyon, où il devrait pouvoir être consulté.

« Le bon peintre », Jules Gachet, ainsi que le désignaient les critiques de l'époque, n'est donc pas complètement oublié de tous. D'ailleurs, nombre de ses toiles se trouvent au Musée du Léman. Et un portrait de lui peint par Léon Gaud se trouvait en mai 1951 au musée de Nyon.

Dominique Burki